



ARMEL JOB

# La pédagogie de la question

© Agence Opale, Philippe MATSAS

**Entre un grand-père marchand de chevaux et un père matelassier puis marchand de céréales, d'une part, et le latin et le grec, d'autre part, il n'y a qu'un pas. Du moins, quand on s'appelle Armel JOB. Et que le séminaire de Bastogne a fait son œuvre. Au point d'y revenir comme professeur, puis comme directeur. Et de trouver quelque loisir pour écrire romans et récits. Rencontre.**

## Quel a été votre parcours scolaire?

**Armel JOB:** Ma scolarité a commencé à l'école communale de mon village, une classe unique dans laquelle l'instituteur s'occupait de front des six années. C'est lui qui m'a donné le goût de la langue française, je lui suis plus redevable qu'à tous les maitres que j'ai fréquentés par la suite. À 12 ans, j'ai été interne au séminaire de Bastogne, à une époque où la seule forme d'enseignement était les gréco-latines. Cette filière unique, qui ne comportait que 2h de sciences et 3h de mathématiques, n'a pas empêché mes condisciples qui le souhaitaient de devenir biologiste ou ingénieur. Pour ma part, j'ai fait une licence et l'agrégation en philologie classique à l'Université de Liège. Il n'y a donc que l'enseignement provincial qui manque à mon CV.

## Quel genre d'élève étiez-vous?

**AJ:** Je dois confesser que j'ai été plutôt bon élève. Je suis né dans une famille modeste qui mettait tout son honneur dans le travail bien fait. Bâcler la besogne aurait été faire insulte à mes parents. C'était une chose entendue, et je ne me souviens pas que mon père ou ma mère m'aient jamais admonesté ni félicité. Il leur suffisait de savoir que je faisais, comme eux, ce que j'avais à faire. Quant à critiquer un professeur, cela leur aurait paru la dernière incongruité.

## Quel rapport aviez-vous avec l'école?

**AJ:** À mon époque, étudier, c'était avant tout bucher. En classique à Liège, par exemple, on apprenait encore par cœur les bibliographies dans

tous les cours, avec les lieux et dates d'édition. Avec un peu d'application et de méthode, c'est incroyable ce qu'on finit par retenir! Ce bourrage était comme une épreuve d'initiation. L'important était ailleurs, tout le monde était bien d'accord là-dessus.

## Y a-t-il des enseignants qui vous ont particulièrement marqué durant votre scolarité? Qu'avaient-ils de particulier?

**AJ:** Comme tout un chacun, j'ai été marqué par des maitres, c'est-à-dire des personnes dont j'admirais l'intelligence, la compétence, la sagesse, l'humour. La plupart passeraient aujourd'hui pour de piètres pédagogues, car ils ne pratiquaient aucune des méthodes de management scolaire d'aujourd'hui. Mais c'était des modèles. Je suis, pour ma part, un

adepte convaincu de la philosophie de René GIRARD qui prétend qu'on ne désire pas un objet pour lui-même, mais par l'intermédiaire d'un médiateur lui-même possesseur de cet objet. Personne n'aime sa première cigarette: elle fait souvent rendre tripes et boyaux. Cependant, on devient fumeur et convaincu de l'excellence du tabac pour rejoindre le modèle du fumeur, notre voisin ou le cow-boy *Marlboro*. Ce processus vaut aussi pour les bonnes habitudes. Je reste persuadé qu'un maître peut rendre aimable la plus indigeste des matières.

Il me semble que la tendance actuelle à transformer la pédagogie en une technique d'accompagnement de l'élève - procédé conforme à l'individualisme contemporain - risque de faire oublier le caractère tout à fait singulier de la relation entre l'élève et le professeur. C'est pourtant dans cette relation que réside le véritable plaisir d'apprendre et celui d'enseigner. Quoi de comparable entre la relation d'un professeur occupé à coacher des élèves installés devant un ordinateur et celle d'un professeur parvenu à accrocher sa classe au point qu'elle oublie la sonnerie?

### Quel type d'enseignant avez-vous été?

**AJ:** Pour ma part, j'ai été un professeur comblé. J'ai enseigné les matières réputées inutiles, le latin et le grec, à un public très varié et pas spécialement favorisé. Je crois que la plupart de mes élèves et moi, nous avons eu beaucoup de plaisir à nous interroger ensemble sur ces vieux textes, à les triturer, à enlever le vernis, à retrouver la pâte humaine comme si elle avait cuit la veille.

### Aujourd'hui, vous êtes aussi écrivain...

**AJ:** Quand j'ai arrêté d'enseigner, j'ai commencé à publier des romans. Ce n'est pas par hasard. À mes yeux, un roman, c'est une question. Une question qu'on se pose si on veut comprendre comment les choses arrivent, ce qu'elles veulent dire. De la philologie, en somme. En plus, un roman, c'est fait pour être compris par les lecteurs. Le lecteur est sans cesse présent à l'esprit du romancier. De la pédagogie, en somme. ■

ARMEL JOB

## [ L'EXTRAIT ]

### Le directeur de conscience

"Au collège, il faut se confier à un Père qui sera votre directeur de conscience. Monsieur le principal est venu le rappeler à la grande étude du soir. Il sait que le moment est propice. Après les inévitables congés, les cœurs sont plongés dans la désolation. On entend des sanglots dans les dortoirs. Il faut que les sentiments puissent s'épancher. La tristesse est mauvaise conseillère. Qui sait à quelles solitudes, à quelles amitiés pires encore, elle peut conduire?"

Karl choisit le Père Anselme, sur le conseil de son voisin d'étude qui est en deuxième année. *"Tu verras: chez lui, c'est facile! Pas besoin de parler"*.

Chaque vendredi soir, Karl se rend chez le Père Anselme. Il lui donne un livret tout racorni, qui est une liste de tous les péchés classés par commandement. Karl passe en revue le catalogue et il pointe au crayon les fautes dont il s'est rendu coupable. Ce n'est pas toujours simple, d'autant qu'il semble qu'à moins d'être de la dernière vanité, on doit se découvrir au moins trois péchés par semaine. Père Anselme les lit lui-même, il saisit sa gomme, efface le pointage et donne l'absolution.

La page du sixième commandement est complètement élimée. La marge des alinéas "actes impurs" et "pensées impures" a été effacée tant et plus. Elle est toute grise et presque trouée.

- *J'ai commis un acte impur sur ma personne*, lit machinalement Père Anselme.  
 - *Pardon, Père, mais je n'ai pas pointé ce péché-là.*  
 - *Ah? Eh bien oui, c'est vrai, j'avais cru voir un trait.*  
 - *Non, non.*  
 - *Tu sais, Karl, tu peux l'avouer. Il y a des garçons qui viennent jusqu'à deux fois par jour ici pour cette même faute.*

Karl s'en fiche. Ce n'est pas son problème. La religion est déjà suffisamment pénible sans qu'on aille s'encombrer de péchés mortels.

- *Est-ce que tu te plais ici, Karl?*  
 - *Oui, bien sûr.*

Ce n'est pas vrai. Karl s'ennuie. Personne ne l'aime dans cette prison. Sauf peut-être un peu Père Anselme. Karl n'a pas envie de l'affection de Père Anselme. Quand il décroise les jambes, sa soutane exhale des macérations d'urine.

- *Bon. Tu n'es pas un bien grand pécheur. Tu diras trois Ave tous les soirs. Et ne fais pas cela comme un moulin à prières. Pense bien à ce que tu dis!*

C'est plus facile à dire qu'à faire. Quand Karl s'y met, sa pensée refuse avec obstination de s'absorber dans le sens des oraisons. Arrivée au "fruit de vos entrailles", elle s'évade presque automatiquement. Karl pense à Simone. Il se demande ce qu'elle fait et son cœur se navre en s'avisant qu'elle songe sans doute à lui. Karl essaie de se ressaisir, de reprendre ses Ave, de rassembler ses esprits. Il médite chaque verset. Alors, il cale sur "mère de Dieu". Voyons, comment Dieu a-t-il une mère s'il est éternel? Cette remarque doit être sacrilège, mais elle n'a pas demandé avant d'entrer dans son cerveau. En attendant, elle l'a distrait de la fin de la prière. Karl en recommence une nouvelle en veillant à bien se concentrer sans toutefois réfléchir excessivement à ce qu'il dit. Il finit par s'endormir, désespérant d'accomplir sa pénitence comme il faut. Au moins cela lui fera un péché commode pour la prochaine confession".

*De la salade!, Memor, Bruxelles, 1999*

## à lire...

*La reine des Spagnes*, récit, L'Harmattan, 1995  
*La malédiction de l'abbé Choiron*, récit, L'Harmattan, 1998  
*De la salade!*, roman, Memor, 1999  
*La femme manquée*, roman, R. Laffont, 2000  
*Baigneuse nue sur un rocher*, roman, R. Laffont, 2001  
*Helena Vannek*, roman, R. Laffont, 2002  
*Le Conseiller du roi*, roman, R. Laffont, 2003  
*La femme de Saint-Pierre*, récits, Labor, 2004  
*Les fausses innocences*, roman, R. Laffont, 2005  
*Les Mystères de sainte Freya*, roman, R. Laffont, 2007  
*Le commandant Bill*, Mijade, 2008  
 À paraître en 2009, chez Laffont: *Tu ne jugeras point*, roman